

Visions de Dziga Vertov

QUAND, en 2019, fut projeté *L'Anniversaire de la révolution*, ce fut un événement d'autant plus étonnant qu'il avait longtemps semblé impossible. Le premier film de Dziga Vertov (1895-1954) était considéré comme perdu. Au terme d'un long parcours « d'archéologue et de détective, avant d'être un travail de technicien (1) », l'historien Nikolai Izvolov a reconstitué ce film de plus de deux heures, réalisé en quelques semaines pour être montré le 7 novembre 1918. Ce premier (ou presque) film « de montage » de l'histoire du cinéma utilisait des plans ou séquences prélevés soit dans les actualités soviétiques, dont Vertov était responsable, soit dans d'autres documents filmés, antérieurs au début de son activité (2). Les copies de cette passionnante chronologie de deux ans de révolution et de guerre vus à chaud, d'un point de vue bolchevique, avaient disparu depuis longtemps. De plus, le nom de la quasi-totalité des acteurs avait été effacé de la mémoire de la révolution depuis les purges des années 1930. Il a fallu identifier des bobines ou repérer des éléments intégrés à d'autres films, en s'appuyant notamment sur une continuité des séquences et des intertitres retrouvée dans les archives de Vladimir Maïakovski et sur des notes griffonnées entre les photogrammes (à l'« interimage »), qui ont permis de confirmer que le film était « complet à 90 % ».

Le recueil des *Écrits* de Vertov établi par François Albera, Antonio Somaini et Irina Tcherneva reprend le corpus publié en France en 1972, en complétant ou en restaurant des textes alors abrégés ou censurés, et en élargissant considérablement ce choix à partir d'une publication russe récente (3). Il est encadré par deux essais indispensables : un parcours par Albera de la vie et de l'œuvre telle qu'elle fut perçue en son temps, et un essai sur la théorie des médias par Somaini.

Depuis ses débuts de poète futuriste, d'artiste des sons, de créateur des actualités, et depuis ses premiers articles et manifestes (*Nous*, 1922 ; *Kinoks. Révolution*, 1923), Vertov reste fidèle à son idée fondamentale : l'enregistrement mécanique des images (et des sons) et leur réorganisation par le montage apportent à la révolution un instrument essentiel. Alors que l'histoire

officielle l'a longtemps pris pour un documentariste parce qu'il puisait son matériel dans la réalité, il s'agissait pour lui de *re-monter* cette réalité, de la recréer. En même temps que ses constats sans complaisance sur l'état du pays – *Kino-Pravda*, 1922-1925 – et ses « ciné-poèmes » – *Trois Chants sur Lénine*, 1934 –, ses films théoriques, *Ciné-Ceil* (1924), *L'Homme à la caméra* (1929), ont pour but de faire naître une nouvelle conscience du cinéma et de la vision chez le spectateur soviétique, grâce notamment à l'œil de la caméra, supérieur à l'organe humain.

S'opposant à toutes les routines, Vertov revendique d'étendre la révolution dans des domaines nouveaux. Mais les temps, bientôt, ne sont plus à la révolution qu'il a soutenue, et, les quinze dernières années de sa vie, il en sera réduit, comme à ses débuts, à la rédaction d'actualités hebdomadaires. Il ne renonce pas pour autant à ses convictions, mais il les présente sous forme de propositions concrètes d'organisation, formulées dans un vocabulaire et sous l'apparence de choix conformistes (*Intervention lors de la conférence des opérateurs d'actualités*, 1952).

Ses proclamations, longtemps disqualifiées comme messianiques, sur la « poésie de la machine », l'« homme électrique parfait », prennent aujourd'hui un sens plus concret. Selon la longue postface de Somaini, le discours de Vertov peut être reconnu comme un jalon vers une théorie des médias du XXI^e siècle. Il s'est transformé au fil des lectures nouvelles en ouverture sur l'avenir.

BERNARD EISENSCHITZ.

(1) Présentation par Nikolai Izvolov de *L'Anniversaire de la Révolution*, festival Toute la mémoire du monde, Cinémathèque française, Paris, 14 mars 2019.

(2) Nikolai Izvolov, « Dziga Vertov's directorial debut *Anniversary of the Revolution* », *Studies in Russian and Soviet Cinema*, vol. 13, n° 1, Abingdon-on-Thames, 2019.

(3) Dziga Vertov, *Le Ciné-Ceil de la révolution. Écrits sur le cinéma*, édition établie par François Albera, Antonio Somaini et Irina Tcherneva, Les Presses du réel, Dijon, 2019, 776 pages, 32 euros. Un recueil antérieur, plus succinct, avait paru sous le titre *Articles, Journaux, Projets* (10-18, 1972). Le nouveau volume reporte les *Journaux et Projets* à une future édition.